



Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

14 | 2016
Sérialités

Sérialités tintamarresques. Du faux-feuilleton au dictionnaire.

Denis Saint-Amand



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/773>

DOI: 10.4000/belphegor.773

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Denis Saint-Amand, « Sérialités tintamarresques. Du faux-feuilleton au dictionnaire. », *Belphégor* [Online], 14 | 2016, Online since 10 October 2016, connection on 01 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/773> ; DOI : 10.4000/belphegor.773

This text was automatically generated on 1 May 2019.



Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sérialités tintamarresques. Du faux-feuilleton au dictionnaire.

Denis Saint-Amand

- 1 Il n'est pas inutile de signaler, en préambule, que l'expression « pratiques sérielles », qui chapeaute l'ensemble des contributions au présent dossier est une véritable locution hapax qui n'existe que pour désigner la réalité qu'elle contribue, par effet performatif de la nomination, à fédérer. Il convient également de rappeler, une nouvelle fois, que l'élément déterminant de cette locution, à savoir la notion de *série*, n'a pas toujours retenu l'attention de la recherche en littérature : en atteste, entre autres, l'absence du concept au sommaire d'ouvrages de référence pourtant très disposés au questionnement des paralittératures, comme le *Dictionnaire du littéraire* (PUF, « Quadrige ») ou le *Dictionnaire des termes littéraires* (Champion classiques, « Références et dictionnaires »). Le manque d'intérêt dont ont longtemps souffert les pratiques sérielles s'explique en partie par le dynamisme fragmenté qui leur tient de trait définitoire, et qui s'accorde mal de la représentation romantique de l'œuvre littéraire cohérente et exceptionnelle qui a longtemps prévalu dans les amphithéâtres des universités (en 1978, dans *L'Institution de la littérature*, Jacques Dubois soulignait justement la sérialité comme marqueur typique des littératures de masse). Si cette vision monolithique de la littérature n'est pas tout à fait estompée aujourd'hui, prenons acte que, au cours de ces dernières années, parmi ceux qui ont le plus contribué à la faire évoluer en donnant à l'histoire littéraire une fonction prospective et critique bien plus que patrimoniale, figurent notamment les chercheurs qui ont opéré un déplacement en matière de corpus, en se penchant sur les relations unissant la littérature au journal.
- 2 On sait mieux, en effet, depuis les importantes recherches qui ont œuvré à éclaircir cette relation¹, l'incidence du développement du médium journalistique au XIX^e siècle sur les trajectoires de certains écrivains (qui trouvent là un moyen de subsistance intéressant), mais aussi sur la production littéraire qui a accompagné cette émergence puisqu'il n'est pas besoin de rappeler comment, de Balzac à Vallès, le journal intègre rapidement la fiction romanesque. Le mouvement inverse, par ailleurs, est tout aussi manifeste : la majeure partie de la littérature du XIX^e siècle ne peut se concevoir sans le journal, que les

« écrivains-écrivants », comme les appelle Jacques Dubois en suivant Roland Barthes, infléchissent par leurs codes, leurs techniques et certaines de leurs valeurs², mais que l'écriture littéraire investit également sous différentes formes en se pliant aux contraintes de ce nouveau format : c'est le cas emblématique du « roman-feuilleton », réinvention de Girardin et Dutacq du genre du « feuilleton » lancé en 1800 dans *Le Journal des débats*, fondée sur une logique sérielle, sur un principe de fragmentation adapté à la périodicité du journal et qui fait rapidement polémique³.

- 3 C'est dans cet univers journalistique que s'inscrit le cas de sérialité polymorphe qui m'intéresse ici. Celui-ci est directement lié à l'hebdomadaire *Tintamarre*, soit l'un des journaux comiques les plus en vue de la seconde moitié du XIX^e siècle, que l'on trouve le dimanche en kiosque et que son abonnement (10 francs la première année de sa publication) destine autant que son propos au public bourgeois duquel il se gausse volontiers. Le journal est emmené par Jean-Louis Commerson (1802-1879), ancien clerc de notaire, amateur de Pascal et de La Rochefoucauld⁴, dont le principal collaborateur, Eugène Vachette⁵, est aussi le grand ami. Le premier numéro du périodique, daté du 19 mars 1843, se présente comme un « Journal de littérature, de théâtres, de musique, de modes et d'industrie ». Dès le deuxième numéro s'intercale entre le titre et cet intertitre une précision bienvenue, qui, malgré quelques variantes ponctuelles⁶, ne le quittera plus jusqu'au 24 mai 1874⁷ et indique le penchant du journal pour la moquerie des pairs voire l'auto-ironie détonante : « Critique de la Réclame, Satire des Puffistes »⁸. Cette deuxième livraison témoigne également de l'intérêt que le périodique accorde à la forme dictionnaire — laquelle implique aussi une mise en série particulière —, puisque son article liminaire, intitulé « Profession de foi », est l'occasion pour ses collaborateurs de jouer les apprentis lexicographes :

Voici la définition du mot *Tintamarre* selon Boiste : *Bruit éclatant avec confusion et désordre*. Selon le Dictionnaire de l'Académie française : *Toute sorte de bruit éclatant accompagné de confusion et de désordre*. Et enfin selon Napoléon Landais : *Même définition*. Maintenant, qu'il nous soit permis, à notre tour, de définir le mot *Tintamarre*, pour notre usage particulier : *Toute espèce de bruit : charivari industriel, tapage musical, vacarme littéraire, fracas théâtral, tumulte de tout genre, rumeurs de toute nature*⁹.

- 4 Jouant de la réclame au second degré, le *Tintamarre* va rapidement s'attacher les services d'un certain Joseph Citrouillard, qui, dès le troisième numéro du journal, daté du 9 avril 1843, signe le début d'un roman-feuilleton intitulé « Le Grinche ». Relisons rapidement cette entrée en matière :

C'était par une chaude matinée d'octobre. Le soleil tamisait ses rayons à travers le feuillage de la rue Brise-Miche.

Deux hommes de mauvaise mine sortaient rapidement d'une allée sombre, et se dirigeaient vers le pont avec une inquiète préoccupation.

Tout à coup l'un d'eux laissa tomber ces mots significatifs : « Douze plombes ont crossé à Saint-Merry ! »

Joseph Citrouillard

(La suite au prochain numéro)

(La reproduction de ce roman est expressément interdite.)

- 5 On voit bien ce que ce passage très ténu (présenté comme le premier chapitre du projet) possède de parodique, qui se contente d'esquisser un décor et d'y plonger deux individus « de mauvaise mine » qui manient la langue verte : cela suffit, au fond, à poser les jalons d'un roman-feuilleton et il n'est nul besoin d'aller plus loin pour cette semaine-là. Au

numéro suivant, la suite annoncée brille par son absence. En revanche, le directeur de la publication fait état d'une première plainte qui a été émise à ce sujet :

Un M. Lesage nous écrit cette semaine pour se plaindre du peu d'étendue que le *Tintamarre* donne aux chapitres de ses romans-feuilletons. Le même M. Lesage nous annonce qu'il ne connaît pas le célèbre écrivain JOSEPH CITROUILLARD, qui signe ces romans. Et l'on dit que Le Sage entend à demi-mot !
(« Bigarrures », dans *Le Tintamarre*, 16 avril 1943.)

- 6 En réalité, sous cette identité pseudonymique, cucurbitacée et poltronne se dissimule Commerson lui-même, qui commence par assumer de cette façon certaines ébauches de feuilletons rapidement avortés. Progressivement, le rôle de Citrouillard va se développer et, si son nom ne cessera pas de figurer en signature apocryphe de toutes manières de productions, on le retrouve également de plus en plus présent comme véritable antihéros d'une série d'aventures plus ou moins ridicules relatées dans les marges des petits genres qui s'énoncent dans le journal. Les débuts de Citrouillard au cœur de ces micro-fictions ont lieu dès le sixième numéro du *Tintamarre*, dans lequel un avis indique que :

La continuation de notre charmant roman, *Le Grinche*, souffrira quelques jours de retard par suite d'un accident arrivé à notre célèbre écrivain Joseph Citrouillard, l'auteur de cette ravissante publication. Le soir de la première représentation de *Lucrèce*, notre collaborateur Citrouillard, qui, pour utiliser ses loisirs, vend des contremarques à la porte de l'Odéon, a été arrêté par des sergens [sic] de ville au moment où il glissait des numéros du *Tintamarre* dans la poche du public. Les honorables antécédents [sic] de M. Joseph Citrouillard nous donnent la conviction que, dans cette circonstance, il aura été plus léger que coupable. Tout nous fait donc espérer que l'auteur du *Grinche* sera bientôt rendu à ses intéressans [sic] travaux.

(*Le Tintamarre*, n° 6, 30 avril 1843)

- 7 Au côté de ce personnage-écrivain Citrouillard, on trouve également, dans le journal, la vicomtesse Anna de Schnitzbourg, autre signataire imaginaire haute en couleurs, que les directeurs du journal vont rapidement marier à Citrouillard, et qui prend la bonne habitude de commencer des romans pour ne pas les terminer :

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que Madame Anna de Schnitzbourg ne veut plus continuer son feuilleton intitulé : *Souvenirs intimes du temps de Sésostris*. Elle préfère en commencer un autre, sous le titre de *Broddock ou la Grotte de Karr*. Dimanche prochain, nous publierons le premier chapitre de cet intéressant roman. Les personnes dont l'abonnement expire sont invitées à le renouveler sans retard.

(*Le Tintamarre*, n° 5, 23 avril 1843)

- 8 Se développe donc une sérialité déployée sur au moins deux niveaux, qui voit pulluler les petits-romans feuilletons parodiques, souvent mort-nés, assumés par la famille Citrouillard, et, dans le même temps, le récit des aventures de Joseph et de la vicomtesse. À cet égard, *Le Tintamarre* déploie une logique qu'on trouvera plus tard assumée dans certains magazines pour la jeunesse (comme, par exemple, le *Journal de Spirou*), où le héros de séries à succès devient signataire de certaines rubriques, telles que l'éditorial ou le courrier des lecteurs. Ici, la logique est toutefois inverse, puisque le héros n'acquiert ce statut qu'après avoir été un double d'auteur, une forme de mystification pseudonymique.
- 9 Au-delà de son côté plaisant, cette dualité est intéressante en ce qu'elle tient véritablement lieu de clef de voûte au *Tintamarre* et va se révéler la principale garante du succès du journal et de ses créateurs. Sous la signature de Joseph Citrouillard, Commerson développe également la série parabiographique des *Binettes contemporaines* : oscillant entre la littérature panoramique et le portrait à la Sainte-Beuve, cette veine s'inscrit dans

l'imposante masse des « vies littéraires » qui s'énoncent à partir de la première partie du XIX^e siècle, et qui peuvent être lues comme l'un des effets de la singularisation du statut d'écrivain. Plus encore que comme des portraits cherchant à reproduire fidèlement la réalité, ces petits textes-vies peuvent s'appréhender pour la façon dont ils parviennent à *figurer* de façon plus ou moins cohérente des individus évoluant dans un univers particulier, en jouant à grossir, déformer, voire inventer des données factuelles liées à ces individus. Les *Binettes contemporaines* du pseudo-Citrouillard sont en cela voisines des *Contemporains* de Mirecourt, ancêtres du *Trombinoscope* de Léon Bienvenu dit Touchatout et des *Hommes d'aujourd'hui* lancés par André Gill. Elles paraissent dans le *Tintamarre* dès 1854, mais sont également réunies en volumes dès 1854 par l'éditeur Gustave Havard (qui publie également *Les Contemporains* de Mirecourt)¹⁰. Agrémentées d'illustrations de Nadar, les *Binettes* proposent des portraits ciblés d'acteurs liés, de près ou de loin, au milieu des lettres. Imitant quelquefois le discours hagiographique ayant assuré l'édification du personnage dont elles traitent, elles mettent en place une dialectique ambiguë qui voit le sujet ployer sous la visée ironique de l'entreprise et, dans le même temps, s'attirer des louanges qui, si elles amusent par leur omniprésence et leur dimension hyperbolique, ne prolongent pas moins, en un sens, la réputation flatteuse de celui qui les reçoit. La notice biographique de Gérard de Nerval livrée par Citrouillard-Commerson est à ce titre révélatrice, qui relate l'enfance d'un chef sur un mode quasi-mythologique et fait du poète des *Chimères* un surdoué en rhétorique particulièrement clairvoyant :

Il allait ne pas connaître son père, quand, un beau jour d'avril, au seuil de la maison de son oncle, son auteur, homme à la figure hâlée par les combats de Montmirail, s'arrêta devant lui, jeta le manteau sous lequel se cachait son uniforme et dit en lui ouvrant les bras :

— Me reconnais-tu ?

— Oui, tu dois être mon père, bien que je ne t'aie jamais vu ! La nature a de ces révélations soudaines, et les battements de mon cœur devançant tous les discours que tu es en droit d'attendre d'un enfant de dix-huit mois ; embrasse-moi ; tu es mon père, puisque tu es officier et décoré de la légion des braves ; tu sers dans les guides, sois celui de mon enfance.

Tant de précocité chez un enfant qui n'avait jamais assisté aux représentations du Cirque-Olympique faisait présager une intelligence supérieure, qui ne s'est jamais démentie¹¹.

- 10 Il faut noter que, si le rire qui les caractérise est souvent fondé sur des réalités spécifiques à un état défini d'un secteur d'activité donné ou sur des clins d'œil plus ou moins discrets, ces textes sont néanmoins accessibles, de façon générale, à un public bourgeois qui n'a pas forcément besoin de connaître la biographie exacte de Nerval pour rire de la façon dont il est *figuré* par le portrait en nourrisson-orateur qu'en dresse Commerson-Citrouillard. S'observe aussi, dans ces textes, une forme de comique de genre, qui fonctionne par l'accumulation, puisque si chacune de ces vignettes peut faire rire, c'est inscrite dans le cadre sériel plus large qu'elle fait sens, comme élément significatif d'un ensemble dont elle contribue à la dimension satirique, mais dont le cadre sériel fournit également un code de lecture.
- 11 Une dernière forme de sérialité tintamarresque est liée à Joseph Citrouillard : ce véritable faux-auteur à tout faire va en effet prêter son faux nom au *Dictionnaire* que l'équipe du *Tintamarre* propose sporadiquement à ses lecteurs dès le mois d'avril 1852. Eugène Vachette en annonce la future publication dans le numéro du 4 avril 1852¹², au détour d'une réclame qui s'inscrit dans le topique satirique visant l'Académie française et l'incapacité des savants qui la composent à réaliser le travail dictionnaire dans

l'optique duquel elle a été fondée. Faussement naïf, Vachette présente le dictionnaire à venir et la politique du *Tintamarre* comme philanthropes : le but prétendu de l'entreprise est d'aider non seulement une institution qui peine à accomplir son devoir (et qui est évoquée par une double métaphore de l'accouchement et de l'hydropisie aussi effrontée que prosaïque), mais aussi l'ensemble de la France, dont le patrimoine linguistique serait prétendument dilapidé.

- 12 La semaine suivante, le périodique annonce fièrement « Nous publions aujourd'hui la lettre A » et, ne respectant qu'à un point les conventions alphabétiques d'usage, livre les définitions d'*Ail* (« S'emploie indifféremment pour exprimer la douleur et assaisonner la salade ») à *Académie* (« Magasin d'objets de luxe. Hospice de la vieillesse »). Sous les quinze items qui composent ce premier fragment dictionnaire, Eugène Vachette note : « Du train dont nous y allons, nous compléterons [*sic*] avant peu le dictionnaire que l'Académie élabore depuis 53 ans pour les générations futures »¹³. Le numéro du 23 mai de l'année 1852 accueille les lettres *G* et *H* du *Dictionnaire*, mais célèbre également au passage la naissance de Monique-Pulchérie Citrouillard, fille de Joseph, et accueille le premier roman-feuilleton de cette dernière. L'annonce est la suivante :

« Tous nos lecteurs ont appris l'heureux accouchement de Mme la vicomtesse Anna de Schnitzbourg, femme CITROUILLARD. — Nous avons craint un instant que cet accroissement d'un rejeton n'empêchât cette famille de collaborer à notre feuille ; mais Mme Citrouillard semblable à ces courageuses Spartiates qui enfantaient et élevaient leurs enfants pour la seule patrie, a trompé agréablement notre attente, en justifiant sa belle devise : Tout pour le *Tintamarre*, rien que le *Tintamarre*.

Nous ne parlons pas de Citrouillard père : depuis quinze jours, cet [*sic*] infâme canaille ne sort plus de chez le marchand de vin où sont célébrées les réjouissances du baptême.

À peine âgée de sept semaines, et sous l'habile direction de sa noble mère, la jeune Monique-Pulchérie de Citrouillard fait aujourd'hui son premier pas dans la carrière des lettres. — Nous sollicitons l'indulgence du public pour la littérature au biberon qui suit. »

(« Note de la rédaction », *Le Tintamarre*, 23 mai 1852)

- 13 Ce premier extrait de roman-feuilleton vaut surtout pour le post-scriptum qui le suit, et qui articule explicitement les deux statuts de Joseph Citrouillard, antihéros sériel et auteur de différentes œuvres en fragments :

POST-SCRIPTUM. — Joseph Citrouillard ne se livre pas seulement à la boisson. Il met en ordre les feuillets de nos Ephémérides et de notre Dictionnaire drolatique, pour les réunir en un volume qui sera mis en vente la semaine prochaine chez Martinon. En ce moment même il fait faire une affiche, qu'on verra sous peu de jours sur les murs de Paris.

En voici la contexture :

MAYONNAISE
D'HISTOIRE ET DE DICTIONNAIRE,
ASSAISONNÉE PAR JOSEPH CITROUILLARD,
En vente chez Martinon. — 1 vol. Prix : UN Fr¹⁴.

- 14 Significative en ce qui concerne les modalités d'élaboration de cette pratique, l'annonce en question semble attester le fait que le *Dictionnaire du Tintamarre* n'est pas rédigé au fur et à mesure des semaines, mais est déjà achevé alors que ses huitième et neuvième parties paraissent de concert dans le périodique (et l'est probablement, en réalité, au moment où Vachette annonce en avril sa future apparition dans le journal) et que son épilogue ne

sera publié que sept semaines plus tard, dans le numéro du dimanche 11 juillet. S'achevant sans surprise sur l'article *Zéro* (« Valeur de ce dictionnaire » — un article stéréotypé dans les dictionnaires parodiques), le dictionnaire est suivi d'un envoi signé par Vachette :

C'est avec un doux serrement de cœur que nous avons vu arriver le jour où nous pouvons enfin livrer ce dictionnaire, entièrement achevé, aux classes laborieuses et à l'impubère auxquels il est dédié. Puisse le modeste auteur se dire un jour, en voyant le succès de l'auteur de ses veilles : *Exegi monumentum aere perennius*.

- 15 En plus de la reprise cynique du vers des *Odes* d'Horace, il faut noter ici l'ironie nimbant la mention du public visé par le périodique. En destinant son dictionnaire « aux classes laborieuses et à l'impubère », le *Tintamarre* ne fait rien d'autre que reprendre cyniquement à son compte la politique d'instruction universelle vantée, entre autres, par François Guizot¹⁵, qui avait directement encouragé la vaste production d'un discours de vulgarisation scientifique. S'inscrivant délibérément dans la lignée de ce dernier, le *Dictionnaire du Tintamarre* cherche à le décrédibiliser en faisant rejaillir sur lui sa propre « bouffonnerie »¹⁶ par un transfert synecdochique allant du particulier au général. Engagée jusqu'à un certain point, cette raillerie visant l'Académie et l'enseignement « des masses » passe par un auto-sabotage de la fonction pédagogique du dictionnaire élaboré en grande partie sur une poétique calembouresque. Il ne s'agit pas ici de détailler les mécanismes du *Dictionnaire du Tintamarre*¹⁷, mais lisons rapidement quelques exemples illustratifs, qui permettent de rendre compte de l'orientation générale du propos :

Forum — Homme robuste.

Gradin — Daim potelé.

Goujon — Petit poisson très estimé en sculpture et en friture.

Grenadier — Militaire né à Grenade.

Harponneur — Joueur de harpe.

Larcin — Lard qui n'est pas nuisible à la santé.

Saloperie — Salle où l'on distribue des prix.

- 16 On voit bien comment cette logique dictionnaire peut idéalement servir les intérêts d'un journal à vocation comique ou satirique. Tout d'abord, la forme du dictionnaire, par sa structure et la potentielle brièveté des notices qui le composent, répond idéalement aux contraintes impliquées par la presse. Sa macrostructure, tout d'abord, autorise le développement d'une rubrique qui participe de l'organisation interne du journal¹⁸, de même qu'elle facilite la fragmentation du texte et l'interruption relativement aléatoire de celui-ci, soit en respectant l'ordre alphabétique et en livrant de façon plus ou moins complète des séries de définitions réunies par leur appartenance à la même « lettre » (dans le *Tintamarre*), soit en faisant fi de cet ordre au demeurant arbitraire, et en étalant un fatras d'articles que le lecteur est plus ou moins forcé de parcourir dans sa totalité pour en extraire ce qui l'intéresse.
- 17 Par ailleurs, en réclamant une lecture consultative et non linéaire, ces séries dictionnaires ont également ceci d'intéressant qu'elles permettent des livraisons relativement aléatoires et ne doivent pas s'en tenir à un calendrier préétabli : les responsables du *Tintamarre*, on l'a vu, se jouent par ailleurs de l'attente du lecteur avec leurs parodies de romans-feuilletons, qui se moquent non seulement du contenu du roman-feuilleton traditionnel, mais aussi de sa capacité à tenir le lecteur en haleine et de la nécessité de se plier à une publication planifiée pour ne pas décevoir ce lecteur. Le non-respect d'un quelconque calendrier se manifeste également avec les séries dictionnaires du *Tintamarre*, qui renversent l'autorité du modèle qu'elles détournent et

se donnent à voir comme une forme au second degré, qui permet à la fois de distraire en amusant et de combler facilement des vides.

- 18 Enfin, pour conclure, la logique sérielle du dictionnaire tintamarresque multiplie les avantages du point de vue de l'écriture même. Si la brièveté des articles qui composent sa structure favorise son intégration aux micro-genres journalistiques, elle implique également une certaine efficacité qui peut sembler astreignante, mais qui n'est en réalité que peu effective : distincte de la forme de l'aphorisme, qui partage sa dimension gnominique mais doit faire mouche par sa singularité, la notice dictionnaire prend une partie de son sens au cœur de la macrostructure qu'elle intègre et qui produit un effet de sagesse globale. Cette dimension d'ensemble permet que le dictionnaire de la petite presse tolère une certaine hétérogénéité qualitative au sein des différents fragments qui le composent. Inutile, pour le dire simplement, que la totalité des notices constituant une livraison soient hilarantes, bien tournées ou brillantes ; deux ou trois éclats parmi elles suffisent à rendre l'ensemble plaisant. Cette logique, surtout, est prépondérante ici, qui permet d'expliquer en partie que les auteurs de petits dictionnaires au second degré délaissent fréquemment la pique satirique pour les plaisirs du calembour inoffensif, plus léger et plus simple que le développement de réflexions critiques sur tel ou tel état du monde social ou d'une stylistique particulièrement aiguisée. La remarque, au fond, peut valoir plus largement pour la totalité des mécanismes sériels à l'œuvre au cœur du *Tintamarre* : les hommes d'état du journal se reposent volontiers sur l'effet de reconnaissance provoqué par les ensembles qu'ils établissent et au cœur desquels il leur suffit parfois de quelques récurrences pour faire tenir le tout en s'attirant la sympathie du public — la présence du plurifonctionnel Citrouillard au sein de ces fragments se révèle en cela aussi distrayante que fédératrice.

NOTES

1. Voir notamment ARON Paul et GEMIS Vanessa (dir.), *CONTEXTES*, n° 11, *Le Littéraire en régime journalistique*, [En ligne], 2012. URL : <<http://contextes.revues.org/5296>> ; KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La Civilisation du journal. Une histoire de la presse française au XIX^e siècle*, Nouveau Monde éditions, « Opus Magnum », 2011 ; MELMOUX-MONTAUBIN Marie-Françoise, *L'Écrivain-journaliste au XIX^e siècle, un mutant des lettres*, Saint-Étienne, Les Cahiers intempestifs, « Lieux littéraires », 2003 ; THÉRENTY Marie-Ève, *Mosaïques. Être écrivain, entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Honoré Champion, 2003 et *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, « Poétique », 2007 ; THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004. Je me permets également de renvoyer à l'excellente plateforme *Médias 19*, dirigée par Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérenty, et dédiée à la recherche sur le journalisme au XIX^e siècle : <<http://www.medias19.org/>>.

2. Voir à ce sujet la deuxième partie, intitulée « La Matrice littéraire de la presse », de THÉRENTY Marie-Ève, *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, op. cit., pp. 121-206.

3. Voir à ce sujet, DUMASY Lise (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton*, Grenoble, ELLUG, 1999 et KÁLAI Sándor, « “Tout n'est que série, succession, suite et feuilleton ici-bas”. Supports, agents et

discours de la querelle du roman-feuilleton », dans *CONTEXTES*, n° 10, *Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles) : de la dispute à la polémique*, [En ligne], 2012, URL : <<http://contextes.revues.org/4910>>.

4. ROSSIGNOL Léon, *Nos petits journalistes*, Paris, Gosselin, 1865, pp. 11-18.

5. Partisan de la contrepèterie onomastique, Vachette (1827-1902) signera différents vaudevilles sous le nom d'Eugène Chavette.

6. Le numéro du 22 juin 1848, année où fut tentée une publication bihebdomadaire, est de la sorte sous-titré « Blagorama national ».

7. Le périodique est alors sous-titré « Journal satirique et financier » par Léon Bienvenu (1835-1911), qui avait collaboré une première fois avec le *Tintamarre* en 1863 avant de devenir son rédacteur en chef, et qui entend de la sorte tourner définitivement la page de l'ère Commerson.

8. Comme l'écrit Marie-Ève Thérénty, « Le *puff*, adaptation d'un mot anglais signifiant souffle de vent, est une pratique fort ambiguë. Le mot peut désigner à la fois une blague mais également — et sans doute ce sens est-il de plus en plus courant [dès la fin des années 1830] — une mystification publicitaire ». Le puffisme, quant à lui, recouvre plus largement « une forme moderne de réclame médiatique qui utilise les voies de la fiction et les voies de l'excès », soit une publicité hyperbolique et sensationnaliste (THÉRENTY Marie-Ève, « Le Puffisme littéraire. Sur les steeple-chases romanesques au XIX^e siècle », dans SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle ?*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « Le XIX^e siècle en représentations », 2008, pp. 223 et 225). Le *Tintamarre* pousse ici le double sens à son comble puisque le *de* compris dans son sous-titre peut se lire à la fois comme une préposition (« Satire visant les puffistes ») ou comme un article partitif (« Satire rédigée par des puffistes »).

9. « Profession de foi », dans *Le Tintamarre*, n° 2, 2 avril 1843.

10. Voir PIANA Romain, « *Les Binettes contemporaines*. Portraits, charges et "personnalités" », dans MOINDROT Isabelle (dir.), *Le Spectaculaire dans les arts de la scène. Du Romantisme à la belle époque*, Paris, CNRS éditions, « Spectacles, histoire, société », 2006 pp. 262-270. Comme c'est également le cas de la production de Mirecourt, les *Binettes* de Commerson n'ont été étudiées que trop sporadiquement et par la bande. On en trouve principalement des évocations dans les monographies d'auteurs brossés par ces portraitistes satiriques, mais celles-ci, logiquement, interrogent davantage la représentation de leur sujet que l'entreprise des *Binettes* ou des *Contemporains*. La thèse de Loïc Chotard, non publiée, comble une partie de ce manque (voir *La Biographie contemporaine en France au dix-neuvième siècle. Autour du Panthéon-Nadar*, Université de Paris IV-Sorbonne, 1987).

11. CITROUILLARD Joseph, « Gérard de Nerval », dans *Les Binettes contemporaines*, T2, Paris, Havard, 1860, pp. 29-31.

12. « Depuis nombre d'années la langue française dépérit, l'argot des bagnes devient l'idiome du jour ; nos salons retentissent chaque jour des mots les plus recherchés du vocabulaire Toulon et Rochefort. Les familles riches ont seules le moyen de faire venir à grands frais du fond de la Russie des professeurs de français chargés d'apprendre à nos jeunes compatriotes une langue qui jadis fit la gloire de notre pays. Le *Tintamarre*, souffrant depuis longtemps de la décadence d'un langage dont les finesses et la beauté ne brillent plus que dans les colonnes de son format, comprit que l'absence d'un dictionnaire sérieux, attendu depuis si longtemps de l'Académie, était la cause de ce dépérissement. Toujours bon, serviable, peu ambitieux, faisant le bien pour le plaisir de le faire, sans espoir de lucre, ne cherchant d'autre récompense que celle d'une conscience irréprochable, il veut mettre aujourd'hui sa science et ses travaux au service du corps académique. Nos prochains numéros contiendront donc un travail sérieux, destiné à faciliter l'accouchement de l'Académie, depuis si longtemps grosse d'un dictionnaire, et que de mauvaises

langues accusent simplement d'être hydropique. Le *Tintamarre* va faire tout son possible pour s'affranchir du timbre, et devenir scientifique et embêtant. » « L'Académie est hydropique », dans *Le Tintamarre*, 4 avril 1852.

13. « Dictionnaire du Tintamarre », dans *Le Tintamarre*, 11 avril 1852.

14. « Revues-feuilletons de la famille Citrouillard », dans *Le Tintamarre*, 23 mai 1852.

15. Guizot, qui avait notamment succédé à Soult comme Président du Conseil, n'était toutefois plus au devant de la scène à l'heure où paraissait le *Dictionnaire du Tintamarre* (le poste de ministre de l'instruction publique, occupé par Guizot de 1832 à 1836, est alors aux mains d'Hyppolite Fortoul), la chute de la monarchie l'ayant contraint à se retirer plus ou moins totalement de la vie politique.

16. Puisque c'est là le trait qui, selon l'instigateur de l'entreprise, définit le mieux la ligne de conduite de ses contributions potaches au journal. Le *Dictionnaire du Tintamarre* sera intégré à la *Petite Encyclopédie bouffonne*, publiée en 1853 chez Passard (où elle est vendue en un volume in-32 au prix de 1fr.50) et comprenant les *Pensées d'un Emballeur* et les *Ephémérides*.

17. Je me permets de renvoyer, à ce sujet, au quatrième chapitre de mon livre *Le Dictionnaire détourné* (Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2013), qui s'intéresse à quelques reconfigurations satiriques du genre dictionnaire dans la petite presse.

18. À ce sujet, voir les remarques sur la « rubricité » dans THÉRENTY Marie-Ève, *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, op. cit., pp. 77-89.

ABSTRACTS

Parmi les journaux comiques les plus en vue du XIX^e siècle, l'hebdomadaire *Tintamarre* occupe une place de choix. Ses fers de lance, Jean-Louis Commerson et Eugène Vachette, s'adjoignent les services imaginaires de l'écrivain de papier Joseph Citrouillard, qui va rapidement se révéler l'un des contributeurs les plus fidèles du *Tintamarre* et le sujet de nombreux articles. C'est, dès lors, une double logique sérielle qui se développe autour de Citrouillard, à la fois canular auctorial et antihéros populaire. Cet article interroge les implications et les effets de cette double casquette fantaisiste en ce qui concerne la logique interne du journal et le développement en son sein d'une poétique parodique spécifique, mais également en matière d'institutionnalisation d'une forme de mystification littéraire.

INDEX

Mots-clés: Presse satirique, XIXe siècle, Parodie.

AUTHOR

DENIS SAINT-AMAND

Denis Saint-Amand est chercheur à l'Université de Liège. Membre du comité de direction de la revue *CONTEXTES*, il est l'auteur de *La Littérature à l'ombre. Sociologie du Zutisme* (Éditions Classiques Garnier, 2013), *Le Dictionnaire détourné. Socio-logiques d'un genre au second degré* (Presses Universitaires de Rennes, 2013) et d'une édition de *l'Album zutique et des Dixains réalistes* (avec Daniel Grojnowski, GF, 2016). Ses travaux portent principalement sur l'histoire sociale de la littérature du XIX^e siècle, sur les représentations des collectifs littéraires et sur les poétiques de la parodie et du pastiche.